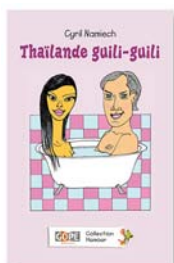


INTERVIEW DANS UNE BAIGNOIRE



Thaïlande guili-guili

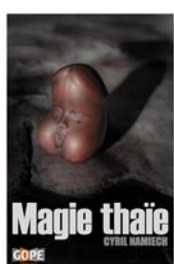
Cyril Namiech

Les aventures trépidantes et coquines de touristes de passage en Thaïlande.

– 11 x 17 cm, 128 pages, ISBN 978-2-9535538-9-5

– PDF, 128 pages, ISBN 979-10-91328-32-6

– EPUB, ISBN 979-10-91328-33-3



Magie thaïe

Cyril Namiech

Donatien et Alex vivent à Bangkok. Les deux amis sont comme cul et chemise. Un beau jour, Panida, la petite amie de Donatien lui lance un sort...

– EPUB, ISBN 979-10-91328-27-2

Cyril, bonjour. Merci de nous recevoir chez vous, à Bangkok.

Chez moi, c'est beaucoup dire. Je loue cet appartement pour quelques nuits d'amour intense, pour jouir, de jour comme de nuit... de la vue sur la Chao Phraya. J'aime observer les longues queues... aller et venir sur le fleuve. C'est comme si j'avais vue sur la Seine et ses bateaux-mouches. Paraît qu'ils ont des petites queues, les bateaux-mouches...

Pourquoi avoir choisi la baignoire pour cette interview ?

Elle me rappelle la baignoire sabot de ma grand-mère... et les pets pleins de bulles de mon grand-père. Et puis, dans une vie antérieure, j'étais canard. Il y a de la place pour deux. Ça vous tente ?

Que pensez-vous de l'agitation autour d'Amazon ? Est-ce une chasse au bouc émissaire ?

L'Amazon Bar, connais pas. Nana Plaza ou Soi Cowboy ?

Pourquoi la Thaïlande et pas l'Ouzbékistan ou les îles Kerguelen ?

Au commencement, il y a 25 ans, ça devait être le Sénégal. J'avais listé tous les endroits chauds de Dakar. Le rallye Paris-Dakar était à la mode. Tout comme le cul des Sénégalaises, rue Blondel. Le Sénégal semblait être l'endroit idéal pour une première chaude-pisse. Et puis, il y a eu cette émission racoleuse à la télé, tard le soir. Des jolies filles en bikini se



trémoussant autour d'une barre chromée, à Pattaya. Une émission dénonçant l'exploitation des jeunes prostituées thaïlandaises où l'on voyait des hommes occidentaux, des « gros pervers » forcément, des « vieux messieurs » venus en Thaïlande pour abuser sexuellement de ces filles bon marché – lesquelles, en plus d'être bon marché, m'apparaissaient cent fois plus bandantes que leurs consœurs africaines de la rue Blondel. Pour sûr, c'est en Thaïlande qu'il fallait aller. Et tant pis si le rallye à la mode ne passait pas par Bangkok. C'est donc grâce à l'une de ces émissions télévisées que je me suis retrouvé un jour à Pattaya, véritable point G de l'humanité – G comme gastronomie, bien évidemment ! Sinon, pour ce qui est de l'Ouzbékistan, je n'ai toujours pas vu la moindre émission racoleuse qui pourrait m'inciter à visiter ce pays. En y regardant de près, il y a des centaines de jeunes et belles Ouzbeks – à moins qu'elles soient Ukrainiennes – qui viennent « étudier » en Thaïlande. Bizarrement, elles choisissent d'étudier à Pattaya. Allez savoir pourquoi ! Quant aux îles Kerguelen, ça caille. Je n'aime pas le froid. Mon zizi non plus.



© Cyril Namiech – Décembre 2012, Bangkok.

Pour la promo de *Thaïlande guili-guili*, j'ai écrit que « même si l'on pouvait rire de tout, mais pas avec tout le monde, on allait essayer quand même ! » Est-ce un combat perdu d'avance ?

Il n'y a aucun combat à mener. L'humour est par nature impoli. Et il ne s'encombre pas de lubrifiant. Il arrive donc que ça fasse mal, ou que ça ne passe pas du tout. C'est comme ça. Pourtant, que ce soit dans mes peintures ou dans mes livres, humour rime toujours avec amour...

***Thaïlande guili-guili* a suscité un enthousiasme contagieux chez certains, mais une réserve teintée de gêne chez d'autres, on lui a reproché d'être un exercice vain, d'utiliser un vocabulaire vulgaire et de présenter encore une fois la Thaïlande par le biais de la prostitution : que répondez-vous à ces critiques ?**

À chacun sa grille de lecture... Paris, rue de Rivoli, un dimanche de printemps : une Thaïlandaise, immensément sexy, marche main dans la main avec un Occidental. Un passant, parce qu'il croit connaître la Thaïlande, dit : « Encore une pute qu'il a chopée dans un bar, ce gros dégueulasse ! » Un autre passant, adepte de *Question pour un champion* et collectionneur de boîtes d'allumettes, pense : « Ils sont pleins d'amour, tous les deux ! Dans une autre vie, je serai lui. Ou mieux, je serai elle. »

Pouvez-vous nous parler de votre intervention humanitaire lors des inondations de 2011 ?

Intervention humanitaire... n'exagérons pas tout de même ! Au départ, c'était un acte purement égoïste. L'action humanitaire, aussi anodine soit-elle, est toujours, au départ, un acte égoïste, quasi masturbatoire. On y va avant tout pour soi. J'avais mon appareil photo. Aider n'était qu'un prétexte pour m'immiscer dans la vie des sinistrés et ainsi réaliser des clichés originaux – l'un d'entre eux pourrait peut-être finir par faire la une du *Bangkok Post*, après tout ! Bref, à un moment donné, un jeune appelé du contingent m'a sollicité pour lui donner un coup de main. Il m'a tendu un pack de bouteilles d'eau qu'il me fallait monter à une petite vieille postée au premier étage de sa maison. La grand-mère ne voulait pas quitter sa maison dont le rez-de-chaussée était envahi par les eaux. Alors, après avoir pris soin de protéger mon appareil photo, j'ai aidé ce jeune soldat. Ensemble, équipés d'une barque en plastique bleu chargée d'une vingtaine de packs de flotte, on a fait la tournée des grand-mères sinistrées. Ça me changeait de la tournée des bars ! Me débrouillant pas trop mal en thaï, j'ai pu glisser quelques mots d'encouragement aux victimes. Sortis de la bouche d'un Occidental, ça les faisait marrer « *Yai khap, khotot na kap, mai mi lao khao, mi té nam ! Ao mai ?* » (« Désolé grand-mère, je n'ai pas d'alcool de riz, je n'ai que de la flotte. Ça ira ? ») À la fin de la journée, après avoir distribué des bouteilles d'eau à des dizaines de mamies sinistrées sous un soleil de plomb, j'ai fini avec la nuque et les bras brûlés, moi, le touriste blanc habitué à la grisaille parisienne – une grisaille, soit dit en passant, mille fois plus cancérogène que les forts rayons du soleil de Bangkok. Parallèlement à ça, mes bras et mes cuisses étaient criblés d'impacts de moustiques... allais-je choper la dengue ? Cependant, j'étais heureux d'avoir participé à la distribution de flotte. Alors, toujours accompagné du jeune bidasse, j'ai remis ça le lendemain, puis le surlendemain. Bien sûr, j'avais prévu une crème anti-moustiques, pas con le nouvel engagé volontaire ! La Thaïlande m'a tellement donné depuis 25 ans, que je me devais de lui rendre la pareille, même petitement. En y repensant, si j'avais été un peu plus généreux, j'aurais aussi pu donner un bras ou une jambe... c'est que les crocodiles, échappés des fermes alentour, rôdaient dans les eaux stagnantes où le bidasse et moi opérons. Faire la une du *Bangkok Post*, une jambe en moins, aurait pu faire de moi un super-héros.

Le lecteur attentif et sensible aura pressenti que *Jam, mon amour* a un fond autobiographique : sur fond de crise de la quarantaine, le narrateur part à la recherche

d'un amour de jeunesse. Mais si cet amour est une *go-go* danseuse, et qu'il n'a probablement pas été partagé, s'agit-il encore vraiment d'amour ?

L'amour est enthousiasme... qu'il soit partagé ou non. L'amour est flamme, l'amour est force, l'amour est énergie. Pour la petite histoire, on ne saura jamais si Jam a aimé cet homme. Le narrateur en est persuadé et c'est pour ça qu'il déborde d'enthousiasme... et d'amour pour elle. La vie ne tient parfois qu'à un fil, le fil de l'amour... Et puis merde, on va dire que Jam est toujours amoureux de lui ! Voilà, c'est comme ça ! Allez, Jam, dis-leur que tu m'as aimé, que tu continues de m'aimer et continueras inlassablement de m'aimer ! Toi et moi, c'est pour la vie, n'est-ce pas ?

Vous semblez avoir une connaissance de terrain de ThaiLoveLinks. Les rencontres sur Internet ont-elles remplacé celles qui se faisaient autrefois dans les bars ou au travail pour les expatriés ? Si grâce à *Un jour mon prince viendra* on en sait plus sur les messieurs qui fréquentent ce genre de site, pourriez-vous nous dire quel genre de filles on trouve sur ThaiLoveLinks ?

Les rencontres sur Internet, aujourd'hui, m'apparaissent comme incontournables, que ce soit à Bangkok, à Paris ou à Bab El Oued. Cela n'empêche pas pour autant des rencontres dites à l'ancienne. Mais dans un bar à filles, je n'ai encore jamais fait la connaissance d'une prof de math, d'une architecte d'intérieur ou d'une policière fan de Serge Gainsbourg. C'est quand même terriblement bandant une policière thaïlandaise fan de Serge Gainsbourg, surtout quand celle-ci n'a pas fait l'amour depuis six ans !

Sinon, sur ThaiLoveLinks, on y trouve bien sûr essentiellement des Thaïlandaises... des belles, des moins belles, des pas belles, des poubelles... des diplômées, des paumées, des plombées... des infirmières, beaucoup d'infirmières... des étudiantes, des architectes d'intérieur, des profs de math, des policières – dont l'une est fan de Serge Gainsbourg... des mamans, des grand-mères... des putes, des free-lances, des sorcières... des fausses vierges, des vénales, des sanguines... beaucoup de bouddhistes, des musulmanes, quelques chrétiennes... des Africaines aussi... une Norvégienne... on y trouve des plans cul, des amours de vacances ou la femme de sa vie... il y a celles qui rêvent du prince charmant, celles qui ont une bite et des gros nichons, celles qui cherchent un papa pour leur enfant... il y a des filles des rizières, des filles sincères, des filles dans lesquelles on s'insère... pour une nuit, pour la vie... Pour info, je n'y ai pas encore trouvé de violoncelliste... mais je ne désespère pas... TLL réserve parfois de belles surprises... peut-être un jour y croiserai-je Jam...

Vous êtes l'un des rares à évoquer des amours siamoises entre une femme blanche, retraitée, et des hommes jeunes thaïlandais, en l'occurrence des moto-taxis. Si les scènes que vous décrivez sont caricaturales, elles sont un peu comme le contrepoids de la littérature coloniale ou de gare où une liaison entre une Blanche et un Asiate n'est

acceptable que si celui-ci est un prince/officier/intellectuel...

Il faut savoir une chose : les femmes occidentales n'en pincent que très rarement pour la gent masculine thaïlandaise considérée comme peu virile. Cependant les boxeurs et les bikers thaïs, parce que plus abîmés pour les premiers et plus chevelus et moustachus pour les seconds, attirent pas mal de femmes occidentales. Il en va de même pour les moto-taxis, bien que la chose soit pour l'instant beaucoup plus marginale. Les moto-taxis, en effet, font beaucoup moins rêver que leurs compatriotes bataillant sur un ring ou chevauchant une grosse cylindrée au son des Carabao. Mais, le bouche-à-oreille faisant, de plus en plus d'Occidentales s'attachent les services de moto-taxis, lesquels ont la réputation d'être en érection quasi permanente du fait de l'absorption systématique de boissons énergisantes de type Red Bull ou M150. Il n'y a pas que les hommes occidentaux qui cherchent à s'installer en Thaïlande. De nombreuses Européennes souhaitent s'expatrier au Pays du sourire. Et rien de tel que de s'acoquiner avec un boxeur, un biker ou un moto-taxi thaïlandais pour choper un visa longue durée ou, mieux, une carte de résident. Moi, si j'étais une Européenne, je me marierais avec un calamar thaïlandais, pour ne vivre qu'à la mer, malabar à la bouche. Tu saisis ?

Vous êtes également l'auteur de *Chattaya, itinéraire d'un lady-boy*, un roman paru chez un autre éditeur, et de *Au pays du sourire prostatique*. Cela fait de vous un expert en *kathæys*. Qu'avez-vous pensé de notre *Androgenia*, paru dans la collection de livres numériques *Reflets de Thaïlande* ?

Expert en *kathæys*, c'est beaucoup dire ! Je sais seulement que ces créatures légendaires, mi-licornes mi-sirènes, ont du mal à bander, à cause des hormones. Pour ce qui est d'*Androgenia*, j'ai adoré ce texte. C'est plein de verve, de fougue et d'entrain. Il y a du Céline chez cet auteur. Il écrit à sec, à sang, vide son sac et ses couilles. Pierre Etchart écrit sans capote. C'est sans superflu, pour du plaisir à l'état pur. Quel écrivain écrit encore sans capote, de nos jours ?

Pouvez-vous nous dire comment vous écrivez ? Vos textes vous viennent-ils spontanément ? Suite à de longues réflexions ? Quelle part consacrez-vous à la partie création pure, puis édition ?

Entre deux rêveries prolongées – certaines peuvent durer des mois... on parle alors d'hibernation –, il m'arrive d'écrire. L'écriture arrive à la façon d'un spasme. Je me contracte musculairement. C'est le plus souvent brusque et involontaire, quasi épileptique. Mon index, celui de la main droite, pianote alors de façon convulsive sur le clavier de mon ordinateur. Il m'arrive parfois d'avoir des ampoules. Si je jouais du piano, ce serait très contemporain, un mélange de Pierre Boulez et de Stockhausen. Mais j'écris, alors c'est moins contemporain. Et surtout beaucoup moins céleste. Je ne fais pas dans le merveilleux. Et puis, à la longue, les spasmes m'épuisent. J'ai arrêté la peinture par fatigue musculaire. Mon dos et mes épaules

ne suivraient plus. C'est très éprouvant, la peinture. Surtout quand vous utilisez un marteau et une ponceuse. Un jour viendra où j'arrêterai d'écrire. Par fatigue cervicale ou oculaire. La position assise est très contraignante pour le dos. Et l'écran de l'ordinateur fait chaque jour baisser un peu plus ma vue. On est mieux allongé, à rêver. J'ai toutefois un livre à finir, *Magie thaïe*, un recueil de nouvelles. Pour me donner la force d'écrire, peut-être devrais-je faire comme les moto-taxis thaïlandais, inonder mon corps de taurine, de caféine et de vitamines. Alors, érecto-stimulé, j'écrirais bien dur...

Nous avons cru comprendre que vous souhaitez émigrer au Pays du sourire : en quelques mots, quel en est la raison principale ?

La fatigue me pousse à aller m'installer en Thaïlande. Je possède quelques arbres fruitiers, des longanes, du côté de Chiang Mai. Les fruits poussent quasiment tout seul. Une compagnie spécialisée dans la mise en conserve des fruits s'occupe de tout : ses employés inondent mes arbres de pesticides, les taillent, les shootent, les arrosent et font la cueillette de leurs fruits. Je ne fais absolument rien. Bien sûr, si je m'occupais de tout, je gagnerais beaucoup plus d'argent. La compagnie me verse suffisamment de bahts pour me la couler douce au Pays du sourire. À moi, désormais, d'investir dans un très bon hamac... et de poursuivre mes rêveries. Passionné de photo, je compte également investir dans un buffle. Je l'ancrerai au milieu des rizières. Les enfants du village feront du toboggan sur son dos. Je prendrai des photos. Je finirai par réaliser la carte postale parfaite... car à la fin, au bout du chemin, il ne restera qu'une carte postale. Une carte postale qu'on postera sur mon cercueil, avant de partir en fumée. J'aurai bien vécu.